

suite des quatre du S.T.O.**PHOTOS ARRIVÉES**

Dans sa lettre du **lundi 30 août**, **Michel** raconte. « ... Mes photos sont arrivées, tant mieux. Tu me dis que je me laisse pousser les moustaches ; passé un temps, l'on avait tous le collier, mais l'on ne l'a pas gardé longtemps car ils nous prenaient pour des russes... »

Dimanche, ils ont eu la visite des prisonniers...

Pour mon travail que je fais à présent, il consiste de ce qui remonte de la mine, il y a du plomb et du zinc, pour les séparer c'est traité, reste du matériel qui ne vaut rien ; il est mis en silo ; en bas du site se trouve une baraque avec 18 vaggons qui sont tirés par des cables ; les cables sont actionnés par une machine ; pour les remplir, on n'a qu'à tirer une trappe et ils se remplissent tous seuls de la sorte et vont sur le câble qui traverse la route et va jusque sur le flanc de la montagne ; en route, il y a une installation qui les déverse automatiquement puis ils reviennent, ce n'est pas pénible ; les thermos de lait chaque matin, on nous en donne, nous sommes deux français. »

SEPTEMBRE 1943**UN COLIS AVEC DES EXPLOSIFS ?**

Le vendredi 3 septembre, **Michel** informe ses parents qu'il a reçu leur colis lundi, mais il n'ira le retirer que demain. « Pourquoi voilà. Dans ce colis, il doit certainement y avoir des boîtes de conserves alors ! ils ont pris idée que de ce fait, il pourrait y avoir des explosifs, c'est amusant mais c'est comme ça. Cela d'ailleurs, ne vous en faites pas, nous toucherons notre colis intact. D'ailleurs il est intact, nous les avons vus, il faut simplement que le chef de camp soit avec nous pour le retirer et ces jours, il n'a pas pu venir... »

FAIRE DES PAPIERS POUR VENIR EN PERM

Michel explique à ses parents qu'un français « mais pas de Kreuth » a pu aller en permission, car son grand-père était « bien malade ». Ses parents avaient fait faire des papiers au médecin et aux autorités allemandes. **Michel** demande alors à ses parents de faire de même puisque son Parrain est décédé. « Reste une chance bien minime, mais enfin faites faire un papier au médecin comme quoi **le Parrain** est décédé, puis par la mairie et notaire aussi ; munis de ces papiers dûment légalisés, vous allez au bureau de placement Allemand à

Lyon... Là, vous demandez une perm de 5 jours (ou moins s'il le faut), mais pas plus pour régler les affaires de famille urgentes ; s'ils crient, n'ayez pas peur, ça ne risque rien, vous restez calmes, ça les démonte. Ensuite, si ça allait mieux des papiers, docteur, Maire, bureau de placement et Kommandantur s'il y a lieu, vous m'envoyez le tout par lettre recommandée. La chance est minime, je ne fais pas de fausses idées, vous non plus, même si les papiers partent. Je vous laisse libres si vous voulez essayer ou non... »

Dans la lettre du **lundi 6**, **Michel** informe ses parents que samedi, il est allé chercher le colis avec **Bébert**. Tout s'est bien passé. « Il nous l'a fait ouvrir devant lui, a regardé les boîtes et n'en a ouvert aucune... » Dimanche après-midi, ballade chez les prisonniers à Frestritt. Aujourd'hui, « Feistriz an der Gail », entre Nötsch et Arnoldstein, sur la route de Villach. La « bonne femme » leur a fait des tartes avec de la farine donnée par René.

« Dans la place où je suis pour le moment, le contremaître est très chic. Tous les jours, il me donne ou du lait ou une pomme. C'est le 1^{er} contremaître avec le contremaître yougoslave de Bleiberg avec lequel je peux m'entendre... » Suivent quelques lignes en patois au sujet du jeune qui travaille avec lui.

L'ITALIE A CAPITULÉ

Le 9 septembre, **Albert Brosse** envoie de Kreuth sa 21^{ème} lettre à ses parents. « Ce matin nous avons appris la grande nouvelle et avec quelle tristesse. Depuis hier nous sommes ici en zone de guerre, peut-être allons-nous être évacués... Ce soir nous allons fêter le succès par un bon souper. Le moral est aussi haut qu'il puisse être. Tous les quatre on attend le jour où il faudra agir. Ils sont à 20 km. Tout sera prêt. »

L'Italie a capitulé et signé l'armistice de Cassibile le 3 septembre, mais rendu public le 8. « Ils sont à 20kms » : les partisans de Tito.

D'ICI QUELQUES JOURS, NOUS SERONS VOISINS

Le 10 septembre 1943, dans sa lettre aux parents, **Michel** se réjouit de la « bonne nouvelle ». « Comme nous, vous avez dû apprendre la bonne nouvelle ; d'ici quelques jours, quant tout sera terminé, nous serons voisins comme nous l'espérions, à 4h1/2 de marche, d'ailleurs l'on aperçoit la baraque des douaniers. Depuis avant

hier soir, paraît-il que nous sommes zone de guerre. Je ne sais si réellement c'est vrai. En tout cas, inutile de parler du moral. D'ailleurs pour l'instant, nous sommes bien où nous sommes.

D'ailleurs ça a été mené rond. Ce n'est d'ailleurs qu'une répétition de juin 40 chez nous. Ici les types qui sont ! ont une mine je ne vous dis que ça ; entre nous c'est navrant qu'il leur arrive un tel coup, car vraiment ils ne le méritaient pas. Attendons, bientôt nous apprendrons du nouveau. Il ne faut non plus pas trop se faire d'illusion car ils tiendront jusqu'au bout à moins que ? Hier c'est mon contremaître qui m'a appris la nouvelle en arrivant ; ça avait produit sur lui le même effet que sur moi, un chic type. Ce matin, il a voulu me faire goûter de la marmelade de pommes, une pomme et du café au lait qu'il apporte dans son thermo... »

La semaine prochaine, Michel pense envoyer 100 marcs...

Michel a appris que **Jean Grange** a eu une prolongation et qu'**Henri** échappera au STO et pourra finir dans l'armée de la victoire...

Michel revient sur l'histoire du jeune dont il a parlé dans la lettre précédente. « Un chic gars coiffeur à Lyon » qui avait travaillé par deux fois avec Michel. Il avait déjà fait de la tole. Michel explique le tarif des sanctions pour absences.

LES SANCTIONS POUR ABSENCE AU TRAVAIL

« La 1^{ère} fois que l'on y va, c'est 7 jours. La 2^{ème}, 3 semaines. Seulement voilà pendant ce séjour, tranquillité absolue et en plus la nourriture n'est pas mauvaise au contraire. Mais la 3^{ème} fois, ça change, dans les trois mois de tôle et camp concentration, ceci après trois jours d'absence dans le mois. Ce mois, le copain avait manqué 2 jours et devait aller se faire régulariser chez le docteur à cause d'un type, pas un français bien sûr, ils ne lui ont pas laissé le temps. Un matin, le chef de camp vient le chercher. Il lui dit : je suis malade, ça ne va pas bon ! dit ce dernier. Alors à demain. Le lendemain, il revient mais personne. Où a-t-il passé, nous n'en savons rien, qu'en dites-vous ? ... »

« D'ici quelques jours, nous serons voisins comme nous l'espérions, à 4h1/2 de marche. » En effet, l'Italie est passé dans le camp des Alliés avec la France. Son territoire est proche des villages autrichiens.

Voir encadré page 7, la situation géographique.

suite page 7